

JEANNE DEFONTAINE
 CONGRÈS DE PSYCHANALYSE FAMILIALE ET GROUPELE :
 « LE BIEN-ÊTRE ET LE PROCESSUS D'AUTORITÉ »
 1 et 2 OCTOBRE 2016

QUAND LA SPHÈRE PRIVÉE EST INFILTRÉE PAR LE MALÊTRE SOCIAL :

Dans nos sociétés néo-libérales le processus d'autorité qui fait référence aux normes et aux valeurs morales issues du Surmoi collectif est en faillite. Il en résulte un malêtre lié aux dysfonctionnements du « vivre ensemble ». Nous allons voir à l'œuvre les répercussions de ce malêtre sociétal au sein d'une thérapie de couple.

AUTOUR DU MALÊTRE : PROBLÉMATIQUE THEORICO CLINIQUE.

Je voudrais évoquer avec vous une situation conjugale où la tyrannie bat son plein et m'interroger avec vous sur les origines de cette tyrannie où deux êtres qui s'aiment finissent par devenir complices du mal qu'ils s'infligent,. Je voudrais vous montrer comment cette tyrannie est elle même infiltrée par un profond malêtre sociétal, sans pour autant que le conflit qui oppose les partenaires ne se réduise à leur seule condition sociale car il faut bien évidemment que l'histoire infantile de chacun puisse trouver matière à s'y déployer.

Mais avant d'évoquer ce cas clinique, je vais vous communiquer les réflexions que la rencontre thérapeutique avec ce couple ont suscité en moi. Notamment cette idée empruntée à R.Kaes que la sphère sociétale, l'idéologie de la société globale imprègne profondément la sphère intime des relations intersubjectives de familles et de couples ; mais pour cela il faut faire un long détour par une réflexion portant sur le fonctionnement de notre société et de l'importance de l'économie libérale actuelle où il fait autorité.

Rappelons toutefois pourquoi il est question de malêtre et pourquoi ne pas évoquer tout simplement à la façon de Freud « Le malaise dans la civilisation ». Dans Malaise dans la civilisation Freud postule la difficulté de l'homme à être heureux en raison des limites imposées par l'état de civilisation sur la vie pulsionnelle. Pour bénéficier de la sécurité liée à la vie collective, les hommes doivent, selon Freud faire un sacrifice à la fois nécessaire et douloureux de leur vie pulsionnelle. Il évoquait ainsi trois causes de souffrance faisant obstacle au bien être, entendu comme plaisir de fonctionnement du corps et de la psyché, la puissance de la nature, la fragilité de notre corps et l'insuffisance des mesures propres à régler les rapports entre les hommes.

Dans la société post-moderne décrite par R.Kaes, il n'est plus question de malaise mais de Malêtre. En effet dans les sociétés neo-libérales l'idéal commun serait au contraire celui d'une société qui aurait une fonction libératrice : celle qui offrirait à tous la possibilité d'être heureux en ayant accès à un certain bien être dans le sens d'un confort de vie de plus en plus grand : mais tout cela demande des sacrifices. Ceci en dehors du fait que l'acquisition de la notoriété de même que le confort matériel ne rend pas nécessairement plus heureux !

Depuis Freud le problème s'est déplacé, la société post-moderne affecte des airs de grande permissivité mais la répression est toujours là sous la forme d'une lutte incessante et d'une compétition parfois féroce pour accéder à des positions de

pouvoir et à des compétences qui font autorité et qui exigent des capacités toujours de plus en plus performantes à faire fonctionner le système. Ainsi le malêtre dans nos sociétés neo-libérales semble se situer ailleurs que dans la répression pulsionnelle, car il réside paradoxalement dans la réussite sociale à tout prix et parfois à n'importe quel prix. Ce qui a pour conséquence une énorme destructivité. En fait il est dans cette troisième source de souffrance qui peut naître du rapport entre les hommes, autrement dit des qualités mises en jeu au sein des relations intersubjectives jusqu'à infiltrer le plus intime de nos relations.

En aucun cas le bien être matériel ne peut correspondre à cet état de plénitude du bien être, car pour avoir accès à ce confort matériel identifié faussement au bien être, la communauté met en place des relations humaines extrêmement violentes et compétitives qui abolissent tout sens moral. Le surmoi collectif est en faillite, il ne fait plus autorité. On doit donc aborder le problème de nos sociétés, non plus en terme de névrose et de conflit intériorisé entre les force du ça et l'autorité du surmoi, mais en terme de défolement des pulsions destructrices de la haine archaïque et de l'abolition des contraintes instaurées par la civilisation pour limiter et contenir la destructivité.

Ainsi, quand Freud affirme avec force que la communauté a pour principal but d'assurer une fonction protectrice, on voit bien que ce n'est pas l'objectif majeur de nos sociétés post-modernes où c'est l'accroissement de la production qui occupe le premier plan et que l'insuffisance à pouvoir régler les rapports entre les hommes s'avère de plus en plus croissante en raison justement de ce goût immodéré du profit.

En dehors des deuils et des traumatismes collectifs qui ont parsemé notre histoire, force est de reconnaître avec R. Kaes l'état de désorganisation sociale, économique et culturelle qui font que nous vivons un autre moment de notre histoire, dans un autre univers de connaissances que celui qui définissait le contexte de « Malaise dans la civilisation ». Ce malêtre implique d'autres modes d'organisation de la psyché, d'autres formes de subjectivité.

Le nazisme et la shoah, dit Kaes, « nous conduisent à aborder le problème non en terme de répression des pulsions mais en terme de défolement sans frein des pulsions destructrices ». Ce qui signe la faillite du surmoi et des valeurs qui peuvent guider nos conduites.

La conséquence de tout cela est que l'évolution sociétale ne se situe plus sur le plan de l'opposition entre instances surmoïque et pulsionnalité, (ce qui caractérise le schéma névrotique,) mais bien dans les pathologies du narcissisme.

R. Kaes nous parle d'un malêtre qui ne naît pas de conflits névrotiques mais de la dislocation du contrat narcissique à l'origine d'une véritable errance sociale.

Ce qui ressort de l'état actuel de notre société c'est « l'angoisse devant le nucléaire, l'économie hyperlibérale, la menace écologique, les incertitudes vis à vis des technologies, autant de choses qui demeurent aujourd'hui un horizon noir » (ZZZ ref) et j'ajouterai les menaces d'attentats et les nombreux suicides dans des institutions jusqu'alors vénérables.

En effet nous assistons à un affaïssement considérables de la capacité de pouvoir espérer, de se référer à des valeurs établies, à des idéaux partagés, à pouvoir avoir accès au sentiment d'appartenir à un groupe uni qui se nourrit de l'estime qu'il se

porte à lui-même : tout autant d'aspect de ce qui pouvait faire autorité, car la majorité n'adhère plus aux savoirs et aux valeurs transmises.

Ce qui me semble nécessaire de retenir pour notre propos ce sont les conséquences interpsychiques de cette mise en place de l'économie hyperlibérale qui va de pair avec la désagrégation des idéaux et des valeurs partagées. *« Etat de la société qui fait que nous sommes dans une errance psychique qui va de pair avec la disparition des étayages narcissiques vitaux. Le contrat narcissique ne se construit pas sur des bases structurantes lorsque le narcissisme est à ce point détruit, éclaté ou fétichisé. » (1)1(ZZZ ref)*

On voit avec netteté la force de ce propos qui fait que c'est bel et bien le narcissisme qui est atteint, le contrat narcissique étant précisément ce qui permet à l'individu de trouver sa place dans la société et au sein du groupe famille.

LE RÔLE JOUÉ PAR L'ARGENT DANS LE MALÊTRE SOCIAL :

Ainsi ce qui contribue au malêtre c'est l'organisation sociétale avec sa hiérarchisation, les pressions sociales exercées en lien avec l'obtention à tout prix du succès et de l'impérieuse nécessité de la réussite à tous prix, autant d'aspects qui mettent à l'épreuve le narcissisme de chacun et la terrible exigence du Moi idéal collectif à l'origine d'une intense et meurtrière compétitivité.

Dans la « Contribution à la critique de l'économie politique » Marx avait déjà fort bien pressenti la crise identitaire qui s'accroît avec l'extension du capitalisme. Plus l'évolution technologique s'accroît, plus l'individu perd ses repères, plus décroît le contrat narcissique présent dans le sentiment d'être unique et d'occuper une place au sein de la société. Dans les sociétés traditionnelles c'était la généalogie qui déterminait la place d'un individu : il était le fils d'un tel, le petit fils d'une tel. Ce n'est plus le cas aujourd'hui où l'identité de chacun est liée au travail qu'il fait, donc à la place qu'il occupe dans la production. Or il s'avère que dans nos sociétés néolibérales, la place de chacun, surtout quand elle élevée est un siège éjectable. C'est pourquoi personne dans une société néolibérale ne trouve sa place car la place de chacun est le résultat des petites annonces, ou des connaissances, juste le fait du hasard.

Face à cet état de déréliction face aux repères habituels l'argent joue un rôle fondamental et souvent les compétences d'une personne sont liées à sa capacité à obtenir de gros salaires, quant à celui qui n'a pas appris à gagner de l'argent, il est très vite exclus de ce système impitoyable.

L'argent est considéré par tout un chacun comme l'ingrédient nécessaire voire vital à l'acquisition d'un certain mieux être, mais il peut devenir aussi tout le contraire, un facteur de troubles, d'aliénation, voire de destruction car il est souvent l'instrument d'ambitions démesurées, outil majeur de la toute puissance qui se déploie parfois en dépit de tout sens moral ou au service d'une vision faussée de l'autorité qui semble le plus souvent limitée au seul pouvoir de l'argent.

Marx dans le Capital avait mesuré ce pouvoir extraordinaire conféré par l'argent dans les sociétés modernes : *« L'argent, en possédant la qualité de tout acheter de s'approprier tous les objets est donc considéré comme possession éminente. L'universalité de sa qualité est la toute-puissance de son essence. Il passe donc*

pour tout-puissant. »

L'argent peut être un instrument à la base de l'exercice du pouvoir, à la fois parce qu'il est faiseur d'illusion, il peut parvenir à dissimuler sa vraie nature de même que son origine mais aussi combien il génère de confusion prenant ainsi le statut d'objet fétiche.

Avec la propagation de l'argent ce qui est en jeu c'est la transformation des instances surmoïques qui vont avoir pour résultat de fausser les notions de bien et de mal abolissant les limites intrapsychiques entre le ça et le surmoi, le ça venant à la place du surmoi.

Shakespeare, avec humour, fait de l'argent la « divinité visible », la transformation de toutes les qualités humaines et naturelles en leur contraire, la confusion et la perversion universelle des choses il a pour effet de mettre en avant ce que Marx appelle le fétichisme de la marchandise. On peut évidemment entendre que l'argent confère un phallus mais sur la base d'une falsification.

Il y a donc quelque chose de falsificateur qui frôle la perversion dans l'usage qui est fait parfois de l'argent.

Je voudrais maintenant aborder une lecture brève et superficielle de l'analyse du système capitaliste notamment par le biais de la loi de la valeur qui pourrait nous faire comprendre combien le concept d'incestualité est lié à la découverte du rôle de l'argent au sein des relations humaines. Elle est guidée par la mise en évidence chez Marx de la loi de la valeur. Cette loi de la valeur a une fonction très particulière, celle d'envahir tout le champ social et des sphères d'activités qui en des temps plus anciens parvenaient à y échapper. Il faut montrer les conséquences de cette inflation de la loi de la valeur. Tentons d'en rendre compte par un survol des théories marxistes issues du Capital.(1)

A l'opposé de la valeur d'usage d'un objet, valeur qui correspond à la capacité de satisfaire un besoin, est opposée la valeur d'échange qui correspond à une quantité : la quantité de travail social moyen incorporé au produit.(à un moment donné du développement technologique)

Dans cette transformation, ces objets auxquels est appliquée la loi de la valeur, ont perdu leurs qualités intrinsèques, qualité qui les rend tous différents les uns des autres, mais qualités qui s'effacent au profit de la quantité. Ainsi, la loi de la valeur en transformant tout choses en marchandises, les rend toutes parfaitement équivalentes. C'est ainsi que dans cette opération de quantification qui fait que tel morceau de viande peut valeur la même somme d'argent que tel livre une sorte de magie s'opère qui transforme toutes ces choses si différentes en marchandises et de ce fait, les rend, malgré leurs différences de nature, parfaitement substituables et échangeables.(c'est à dire correspondant à une certaine forme d'argent).

Ce qui est décisif c'est que cette caractéristique ne se limite pas aux objets inanimés, mais qu'elle s'étend au travail humain qui, comme n'importe quelle chose, est susceptible d'être quantifié, échangé contre de l'argent.

Il s'agit, pour celui qui ne possède rien d'autre que sa force de travail (et non les instruments de production,) de se vendre au plus offrant pour obtenir les moyens vitaux d'existence permettant de pouvoir renouveler cette force de travail. De ce fait l'homme devient une marchandise parmi d'autres.

C'est en ce sens qu'on peut dire que la loi de la valeur a un impact narcissique profond sur le psychisme de l'individu et ceci pour plusieurs raisons :

La première est que le travail humain devient une marchandise comme une autre, les hommes sont au service d'un système abstrait qu'ils doivent alimenter en permanence, en vendant leur force de travail ils sont eux-mêmes marchandises parmi les marchandises. Mais surtout il y a un renversement qui s'opère ce n'est plus la nature qui est au service de l'homme mais l'homme qui est asservi à la nature en ce qu'il a besoin de travailler pour survivre

La seconde raison est que cette réduction à l'état de marchandise échangeables s'étend à toute chose mais également aux sujets humains, transformant profondément leurs rapports. Il ressort de tout cela un univers qui relève de ce Marx nomme « univers de l'indifférence.. ».

L'INDIFFÉRENCE :

Ce concept d'indifférence caractérise deux positions idéologiques, la première au sens de l'indifférencié pour caractériser une société où tout en effet est indifférencié c'est à dire, peut devenir objet d'achat ou de vente, tout peut être monnayé et monnayable (en ce sens Marx parle de prostitution généralisée) ; la seconde pour signifier une attitude d'esprit sur laquelle il est important de se pencher et qui a son sens est à l'origine du mal-être.

C'est l'indifférence aux valeurs mais aussi et surtout l'incapacité de pouvoir s'identifier à l'autre, l'incapacité à pouvoir tenir en compte de sa différence, de ce qu'il éprouve et l'idée qu'il reste étranger.

L'indifférence est aussi in-différence et en ce sens, nous retrouvons l'état de confusion mentionné par Racamier lorsqu'il parle de l'incestuel. (incestuel qui va de pair avec le déni de la différence des sexes des êtres et des générations) mais indifférence aussi au sens moral du terme : désaffection, désinvestissement des valeurs éthiques propres aux relations humaines, et qui vont se trouver noyées effacées par des échanges d'intérêt et de calcul égoïste.

L'argent, le goût pour l'argent et le désir du pouvoir par l'argent ont pour effet de dénaturer les relations intersubjectives, accroissant la cupidité, accentuant le goût du pouvoir, ceci au dépens de toute considération morale. C'est ainsi que le sentiment, d'honneur, de courage, d'amour, d'amitié, d'empathie pour le prochain, toutes ces valeurs qui régissent ordinairement les relations humaines s'effacent pour ne laisser subsister que « le froid calcul de l'argent comptant ». (Le manifeste du parti communiste) N'est-ce pas assister à un effondrement des instances surmoïques ? Quel surmoi peut-il émerger de tout cela ?

Il en est de même de la faillite d'une certaine conception de l'autorité non plus fondée sur les valeurs éthiques mais sur l'aptitude du sujet à la domination grâce au pouvoir de l'argent.

Pour des auteurs comme comme Maurice Hurni et Giovanna Stoll « la fonction de l'argent est dans toute relation perverse prééminente », car l'argent est un outil au service de la séduction, de l'emprise, du chantage et du dénigrement de l'autre ». Ce qui nous importe, nous qui ne sommes ni politiciens, ni économistes ce sont les conséquences psychologiques et relationnelles présentes dans ce concept d'indifférence, qui intéresse notre propos de psychanalyste : quelque chose qui

ressemble à la confusion induite par l'incestualité qui contient toujours plus ou moins un noyau pervers.

Aussi si nous revenons à notre discussion sur le malêtre, nous avons le sentiment que l'argent que Racamier a considéré comme « l'objet incestuel par excellence » imprègne les conduites sociales au sein de l'entreprise, du bureau et de l'usine, mais il a également une incidence sur la vie intersubjective au sein des familles et des couples.

Il arrive en effet que ce pouvoir conféré par l'argent en vienne à transformer le rapport conjugal sur le modèle de la relation employé /employeur, transformant les relations filiales en un rapport exploité/exploiteur, renforçant des défenses narcissiques au rôle délétère, ayant la capacité de transformer les rapports amicaux, amoureux, filiaux, en de sordides histoires où prime l'intérêt, l'emprise ou le chantage. Comme on l'a dit, l'argent peut se mettre au service de l'incestuel, certes, mais nous ne sommes pas loin d'affirmer qu'à travers ce qui se fomenté autour de l'argent, ce n'est pas tant l'incestuel qui est en cause que ce que Bernard Defontaine avec J.-P. Caillot a pu circonscrire sous le terme de meurtriel, autrement dit une incestualité au service de la destruction de l'autre.

C'est ce que nous allons tenter de montrer à travers un exemple clinique, celui d'un couple dont j'ai qualifié la relation de mafieuse.

CAS CLINIQUE

C'est une thérapie analytique de couple qui a du être interrompue en raison du refus opposé par monsieur à poursuivre le traitement. Il a par contre souhaité que je continue le travail commencé avec son épouse qu'il considère comme la seule ayant besoin de soins.

LA SITUATION ACTUELLE DE MISE SOUS TUTELLE

Un couple proche de la cinquantaine vient consulter sur les conseils d'un collègue. Ils ne se parlent plus depuis des mois. Les liens dans le couple se sont distendus au cours des années au point qu'actuellement, monsieur vit avec ses enfants dans un appartement séparé de celui de son épouse, reléguée à l'étage au dessous. Cette séparation n'a pas été l'objet d'un libre consentement de la part des deux partenaires, car la séparation est une séparation obligée imposé par le mari qui interdit à madame l'accès à l'habitation principale où il loge avec les enfants. De ce fait madame se retrouve destituée de toute autorité, elle est exclue de son rôle de mère et d'épouse, de même qu'elle ne pourra prendre part aux décisions prises à propos de ses enfants ; toutefois, elle aura la possibilité de les voir ou de dîner avec eux mais à certains moments déterminés de la semaine.

Il y a ainsi une sorte de contrat tacite, imposé par monsieur qui stipule que ce dernier veille à la satisfaction des besoins élémentaires de l'épouse, à la seule condition qu'elle ne demande pas le divorce.

Monsieur craignant sous l'impact d'un jugement de divorce de devoir partager sa fortune avec son épouse. Il veut bien qu'elle dispose de son carnet de chèques pour acheter ce dont elle a besoin pour vivre, mais sous la condition, imposée par son époux, de ne jamais faire intervenir un tiers sous la forme d'une instance juridique propre à représenter la loi. Le couple se retrouve ainsi dans la situation paradoxale d'être séparés, non séparés. Mais ce qui surtout me semble très important c'est que cet arrangement décrété par Monsieur est fondamentalement paradoxal. D'aucuns diraient mais de quoi cette épouse se plaint-elle ? elle vit dans un certain confort et dispose du carnet de chèques de son époux ? Certes, elle dispose de ce carnet mais n'en fait qu'un usage modéré pour ne pas dire parcimonieux, mais surtout cet « arrangement » la conduit ainsi à vivre une existence parallèle, exclue du foyer familial mais suffisamment proche, recluse dans un appartement où elle vit seule, sans contact avec sa famille.

Le paradoxe de la situation est que madame subit une sorte de maltraitance disons, confortable, (selon une expression qui est d'elle et qu'elle a pu mettre en mots à la fin de son analyse,) mais ce qui apparaît c'est qu'elle a eu du mal à prendre conscience du caractère tyrannique de ces dispositions.

Je n'ai pas compris dans un premier temps que madame, une personne extrêmement raffinée et cultivée puisse accepter une telle situation. Elle est malheureuse mais elle continue à rester dans la même situation d'épouse répudiée, et quand on demande pourquoi elle ne demande pas le divorce, elle allègue sa difficulté à son défaut de moyen pour s'en sortir financièrement toute seule. Elle souffre d'être mise de côté, en fait d'être exclue de la famille mais elle subit la situation comme si elle avait quelque chose à expier sans tenter de s'en sortir. Sa passivité face à un tel paradoxe m'est apparue comme une énigme car madame a fait des études et pourrait, certes avec difficulté peut-être, trouver les moyens de gagner sa vie et sortir de cette mise sous tutelle.

LE RECOURS À L'HISTOIRE DE CHACUN DES PARTENAIRES :

Quelque temps après leur mariage, le couple, initialement très amoureux, a dû s'expatrier en raison du travail de monsieur employé dans une grande entreprise, ils ont donc été amenés à voyager dans de nombreuses régions du globe, ceci parce que monsieur avait la charge de gérer à l'étranger les diverses filiales de cette société où il remplissait un rôle important.

Madame, qui avait également fait des études supérieures, avait dû abandonner son premier poste pour suivre son mari et l'accompagner dans son ascension professionnelle. Sur le moment ce renoncement n'a pas été vécu comme un sacrifice. Ils ont eu ensemble trois enfants dont elle a mis toute son énergie à s'occuper et à éduquer. Les conséquences de cette vie de mère et d'épouse l'ont conduite à renoncer à toute activité intellectuelle ou professionnelle pour s'occuper exclusivement de sa famille. Durant toute cette tranche de vie, la famille a mené une existence assez luxueuse mais l'époux s'est voué corps et âme à son travail particulièrement absorbant qui l'éloignait progressivement de sa famille où il a fait de plus en plus figure d'étranger.

Madame, amoureuse de son époux avait accepté volontiers de le suivre et de faire le sacrifice de sa profession naissante, mais au fur et à mesure des années, elle s'est sentie de plus en plus délaissée par son mari préoccupé intensément par ses

affaires, le trouvant distant et solitaire.

Elle s'est mise alors à vivre moins bien cette situation d'épouse et de mère, se sentant seule, loin de tout, isolée des autres, différents par les moeurs et par la langue, noyée dans les tâches éducatives et ménagères, peu aidée par son mari qu'elle ne voyait quasiment pas tant il était absorbé par son travail, tant il avait pour seul souci de grimper toujours plus haut dans l'échelle sociale en accumulant une fortune.

Elle s'est mise à souffrir de plus en plus de plus en plus de l'absence de communication avec cet homme qui, au cours des années devenait de plus en plus lointain, de plus en plus préoccupé, de plus en plus sombre.

La situation conjugale s'est donc progressivement dégradée jusqu'à un point de non-retour.

La rupture s'est déclenchée au moment où, lasse de le solliciter, lasse de retrouver journallement ce visage fermé, cette attitude de plus en plus lointaine, elle s'est refusée sexuellement à lui, n'éprouvant plus aucun désir à son égard. Ces refus répétés ont été une sorte de déclencheur de haine chez monsieur qui s'est vengé de la façon que nous avons décrit plus haut.

Ils sont revenus en France mettant en place ce contrat paradoxal par lequel ils sont séparés non séparés et ils ne se parlent plus. Le premier rendez vous sera l'occasion pour eux de s'adresser la parole, et encore de façon calculée.

Rien, pas un mot lors de ces premières séances sur l'argent et sur le rôle de l'argent dans leur couple. Pourtant c'est l'argent qui joue le rôle majeur. C'est au moyen de l'argent qu'il dispense, qu'il refuse aussi avec l'arbitraire le plus total que monsieur tyrannise sa famille. Il s'en sert comme d'une arme pour exercer son pouvoir aux dépens d'une épouse réduite au silence, face à la menace d'être privée de tout moyen d'existence.

CIRCONSTANCES À L'ORIGINE DE LA DEGRADATION DU COUPLE : LA MISE AU PLACARD

Au moment où ils consultent, le silence est fait sur ce qui s'est vraiment passé dans le couple qui les ait conduit à une telle situation. Je mets un certain temps à comprendre que ce malaise grandissant était en rapport avec une situation infligée par le groupe qui l'employait. J'ai compris que ce vague malaise de l'époux était en réalité « mise au placard » car son entreprise avait fusionné avec une autre société, et que dans cette fusion son poste était devenu inutile ; il se trouvait de ce fait exclus malgré le rôle important qu'il avait joué jusqu'alors dans son entreprise. malgré les énormes sacrifices qu'il avait pu faire pour contribuer à se développer ; voilà qu'il se trouvait impitoyablement mis sur la touche, rejeté. Son silence autour de cette « mise au placard » mettait en évidence, après coup, l'énorme blessure qu'il avait dû en ressentir.

Le secret de cette mise au placard a été longtemps gardé par le couple, il a par la suite été évoqué de façon évasive mais c'est le propos qui fâche et je sens qu'il ne faut pas en parler. Je crains la réaction explosive si j'évoque cette situation : je le

sens tendu crispé prêt à bondir au souvenir de cet épisode cuisant de sa vie sociale, ce qui montre à quel point cet épisode de sa vie professionnelle a été humiliant pour lui et a atteint profondément son narcissisme.

L'INCIDENCE DU MALÊTRE SOCIÉTAL DANS LES ATTAQUES PERVERSES DU MARI :

Il s'agit en l'occurrence des pressions exercées sur le personnel au sein d'un système extrêmement tyrannique et hiérarchisé qui contraint ses participants, par l'effet de pressions de diverses natures et de menaces sourdes de licenciement. Monsieur fait partie de ces patients prisonniers d'un système, qui viennent consulter à la suite d'un break down lié aux pressions qu'ils subissent au sein de leur travail.

Il faut souligner le climat particulier qui a servi de théâtre à la souffrance au travail chez Monsieur :

Il consistait en une pression continue sur le personnel de la part de la hiérarchie : la peur pour les petits chefs de reconnaître leur incompetence, et le mouvement par lequel ils vont faire porter la responsabilité de celle-ci sur un personnel subalterne qu'ils vont persécuter.

En effet, le traumatisme n'a pas eu lieu une seule fois mais il se répète d'une façon continue de jour en jour par l'intermédiaire de pressions de plus en plus fortes transmises par un pouvoir le plus souvent abstrait qui diffuse dans le système et qui ne tire son efficacité que par la menace d'un licenciement qui plane en permanence au dessus des têtes. C'est à propos des couples la conception d'un traumatisme continu de cette sorte qui est présent chez M Hurni et G. Stoll et que l'on peut appliquer au cas qui nous concerne.

Je devine que l'humeur qu'il a dû manifester dans son foyer à cette époque n'était pas sans rapport avec ces pressions et ces menaces, et qu'il a dû subir de la part de sa hiérarchie pour augmenter en permanence sa rentabilité, qu'il a fait des efforts journaliers pour être conforme à ce que l'on attendait de lui, être le plus opérationnel possible c'est à dire fonctionner selon les exigences de rentabilité et de profit au sein de ce système dont il constitue l'un des rouages, mais ses efforts n'ont pas été récompensés et il a été mis hors circuit au moment où il n'était plus utile à son groupe.

Cette mise au placard a été vécue sous la forme d'une forte dépression passée sous silence, mais surtout d'angoisses persécutives massives. Une vraie maltraitance qui ne prend toute sa mesure que lorsqu'elle vient rencontrer dans l'intrapsychique le souvenir des maltraitances infligées par son père violent et narcissique et dont il a eu à souffrir durant toute sa jeunesse.

Il semble que monsieur dans ces circonstances s'est trouvé démuni, incapable de déjouer les malversations de cette sorte de tyrannie externe qui a trouvé à se confondre avec sa propre tyrannie interne. En effet, il semble qu'il n'ait pas pu s'en défendre qu'en exerçant lui-même cette tyrannie sur une autre scène, celle de sa famille et plus particulièrement de son couple.

Revenons au couple,

Deux niveaux de réflexion s'offrent à nous pour comprendre cette relation que j'ai qualifiée de mafieuse :

Un premier niveau qui relève de l'intrapsychique et qui a trait à la maltraitance exercée par le père de monsieur durant son enfance et qui se résume en

d'innombrables disqualifications, maltraitance dont il pense se libérer en maltraitant lui-même son épouse comme il avait lui-même été maltraité, disqualifié, et un deuxième niveau concernant sa position au sein de son travail.

On dirait que madame, ait été conduite elle-même à vivre dans sa famille le stress permanent des souffrances sans nom que monsieur a vécu sans mot dire dans son travail.

Nous rencontrons dans les deux cas des formes abusives de l'autorité. L'une subie par l'époux au sein de son entreprise, l'autre, celle qu'il ne va pas tarder d'exercer au sein de sa famille en usant d'une autorité abusive. Eloigner son épouse du foyer, la rendre dépendante financièrement, lui ôter sa possibilité de divorcer et de reprendre sa liberté, l'humilier en lui ôtant tout pouvoir au sein de sa famille, la séparer de ses enfants.

La question se pose de savoir quelles raisons profondes font qu'elle se soumet à une telle situation que j'ai qualifié aussi de mise au placard.

Pourquoi cette femme intelligente continue-t-elle à se soumettre aux diktats de ce mari qui par ses agissements l'humilie en lui imposant des conditions propres à la nier dans son existence même en tant que mère et épouse ? Recherchons les éléments propres à l'histoire de madame qui nous permettent de répondre à cette complicité agie avec son bourreau.

HISTOIRE DE MADAME

Maryline est issue d'une famille d'agriculteurs du sud-ouest de la France, famille où l'autorité de l'homme est tout puissante. Elle a, durant toute son enfance été sous le joug d'un père extrêmement tyrannique dont on ne pouvait en aucun cas discuter les points de vue ni les décisions. Sa mère était une femme déprimée tout à fait écrasée par le pouvoir de son mari. Dans la famille toutes les femmes avaient même statut : celui d'être soumises et de ne pouvoir en aucun cas donner leur avis sur quoique ce soit.

Le tableau qui m'a été communiqué de la mère de Maryline est celui d'une « mère morte » (A.Green). L'atmosphère était pour Maryline irrespirable, aussi, dès que l'occasion s'est présentée et qu'elle a été en âge de le faire, elle a quitté le domicile de ses parents pour aller faire des études dans un pays lointain, mais cela ne l'a guère empêchée de conserver en elle l'image de sa mère comme d'une femme vaincue, incapable de se sortir d'une relation perverse ou de réclamer une reconnaissance sociale.

A la suite de son départ, sa mère s'est effondrée puis elle s'est mise à l'accuser de mille maux : tout son malheur était de la faute de Maryline. Nous comprenons alors qu'accuser sa fille c'était une habile manière de déplacer ses conflits sur elle et de ne pas remettre en cause ce lien tutélaire au mari qu'elle redoutait tant.

Au niveau de la mini société constituée par son village et sa famille Maryline est disqualifiée en tant que femme comme toutes les femmes de sa famille ou de son clan : elle ne peut se considérer mieux que sa mère ou ses tantes. Ce qui caractérise toutes ces femmes c'est l'extrême dépendance financière dans lesquelles elles se trouvent par rapport à leur mari, elles consacrent toute leur vie à les aider

activement, mais n'obtiennent jamais la reconnaissance de leur rôle dans la réussite du mari. Voilà si l'on peut dire l'aspect sociétal et idéologique qui sert de fond à ce scénario.

Dans son couple, Maryline est prisonnière de l'autorité abusive d'un mari qui exerce sa tyrannie par le biais de l'argent. Choisisant l'évitement du conflit, comme sa mère, Maryline reste ainsi prisonnière de ce statut d'assistée, faire mieux que sa mère serait probablement dangereux pour elle. Elle serait alors menacée d'un abandon insupportable, cet abandon qui a déjà eu lieu par le passé. Qu'attend elle de ce mari sinon l'expression de l'amour maternel qui n'a pas eu lieu en son temps et avec sa propre mère ? Comme on voit il y a confusion des temps et des personnes.

Comme sa mère elle ne peut aller consulter un avocat par crainte de ne déclencher chez son mari une colère insurmontable. Elle le craint tellement qu'il faudrait qu'elle parvienne à lui demander l'autorisation de le quitter, il lui faudrait un blanc sein de sa part pour voler de ses propres ailes.

CONCLUSION : Le rôle de l'argent dans le problème narcissique de ce couple :

La question que l'on peut se poser est de savoir ce qui fait que ces deux personnes aient pu constituer en couple et fonder une famille.

Un point qui semble commun aux deux partenaires est qu'ils ont tous deux souffert d'un père extrêmement tyrannique voire pervers et disqualifiant. Cette souffrance commune aurait-elle eu pour effet de les rapprocher ?

Leur lien intersubjectif réside dans un fantasme partagé : ce patient entretient l'idée que sans son aide financière, son épouse périrait. Effet d'une injection projective, le délire du mari est agissant en elle sous la forme de la conviction à ne pouvoir ne pouvoir survivre sans son aide.

Ce qui semble fondamental c'est la défaillance du narcissisme chez l'un comme chez l'autre. Chez Madame :

Maryline est prisonnière d'une identification aliénante à sa mère, elle est convaincue du fait qu'elle ne peut vivre ni se débrouiller seule car elle est identifiée à cette mère qui ne peut rien entreprendre de sa propre initiative.

Mais revenons au rôle de l'argent dans cette problématique que j'ai qualifié de mafieuse.

Dans l'idéologie présente dans ces familles règne un présupposé : c'est l'argent qui fait la valeur de la personne. Quand monsieur lui dit qu'elle n'est bonne à rien, madame ne trouve rien à redire. La disqualification dont elle se trouve être l'objet, marche en raison de cette idéologie dont elle est elle même convaincue celle de se sentir incapable de survivre sans l'aide de son époux.

L'argent joue un rôle également dans la réparation maniaque chez Monsieur, en effet :

Chez Monsieur : sa faille narcissique est liée aux disqualifications subies par son père durant son enfance, mais également à la disqualification sociale plus récente en l'occurrence sa mise au placard au sein de son entreprise. Cette seconde blessure narcissique infligée au travail sera renforcée par le refus sexuel que madame va lui opposer.

La conduite perverse du mari vis à vis de son épouse est au service d'une

restauration de son narcissisme défaillant. L'argent apparaît comme moyen de réhabilitation de soi, mais en même temps le moyen d'assurer sa domination et à asseoir son autorité au sein de sa famille. En effet, quand séparés par un étage il continue à la nourrir en lui donnant son carnet de chèques : il a de lui une image de bienfaiteur, ce qui lui évite toute culpabilité concernant la mise au placard de l'épouse. En réalité il ne divorce pas car veut sauver son patrimoine, l'avidité se cache derrière son apparent altruisme.

Il lui faut maintenir le statu quo, car la perdre serait perdre cette femme grâce à qui il peut se réparer et cela en permanence. Cette conduite renvoie à une réparation maniaque d'un narcissisme en voie de constante démolition. Le pervers est un ogre qui se repait de l'attaque infligée au narcissisme de l'autre. Dans la relation mafieuse il y a de la perversion narcissique, ce n'est pas le sexe que recherche le pervers, ce qu'il veut s'approprier c'est l'être de l'autre et cela grâce au pouvoir de son argent.

Ma patiente après trois ans a pu entreprendre une action en divorce et trouver un travail rémunéré qui lui a permis de sortir de son claustrum.

Jeanne Defontaine. Le 15 septembre 2016